CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES 1892 1992

SOUS LA HAUTE

PRÉSIDENCE DE

M. PIERRE JOXE,

MINISTRE

DE LA DÉFENSE

L'ESCRIME, IL Y A UN SIÈCLE

Célébrer un centenaire donne quelques droits. Prenons des libertés avec le temps et allons, si vous le voulez bien, demander un entretien à un escrimeur des dernières années du XIXe siècle.

"Monsieur, lui dirions-nous, où en est l'escrime aux environs de 1880 ?

- L'art des armes, nous répondrait-il, est florissant tant à la ville que dans les camps. Paris compte plus d'une vingtaine de salles dont la moitié, au moins, sont d'une véritable importance. Elles portent le nom des maîtres qui font leur réputation : tirer chez Mérignac ou chez Pons, voilà des références. Je fréquente, moi, celle du maître Auriol, installée rue de Laborde près de Saint-Augustin. Ces salles sont assez souvent la dépendance d'un cercle où l'on ne peut être admis que sur la recommandation de ses amis. On rencontre là quelques messieurs qui savent ne pas encombrer leur temps du seul souci de leurs affaires et partagent leurs fins d'après-midi entre les armes et la conversation.

- N'est-ce là, lui dirions-nous alors, qu'un sport fait d'agréables mondanités ?

- N'en croyez-rien, pourrait-il nous répondre, l'escrime est enseignée dans les lycées et ses bienfaits font que bien des familles demandent aux maîtres des leçons à domicile. Sachez surtout que notre Armée, depuis que nous avons perdu l'Alsace et la Lorraine, s'applique à plus de méthode dans son instruction. Monsieur le Ministre de la Guerre tient l'enseignement de l'escrime pour obligatoire dans tous les corps de troupe depuis 1872. Cet enseignement est gratuit, ce qui n'était pas le cas sous le Second Empire où le soldat devait se payer les maîtres, ce qui modérait grandement son enthousiasme. Pour assurer la qualité des leçons, on a créé une section d'escrime à l'École militaire de gymnastique de Joinville en 1873. Jusque-là les maîtres se formaient par apprentissage auprès des plus réputés d'entre eux. Vous n'ignorez pas, poursuit notre interlocuteur, que les maîtres français sont appréciés dans bien des endroits du monde : Prévost enseigne à Londres, Grisier à la Cour de Russie. Beaucoup écrivent avec talent des traités théoriques. La célèbre leçon de Jean-Louis, ce maître militaire qui fit toutes les campagnes de l'Empire, reste aujourd'hui encore le thème le plus pratiqué dans nos salles.

CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES

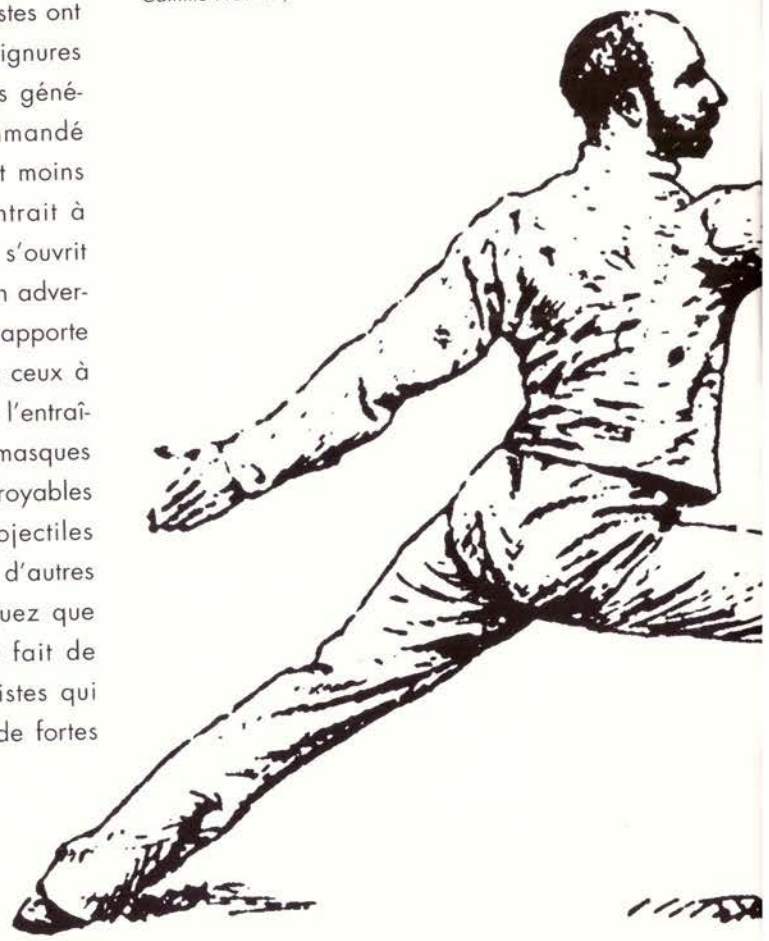
Les préoccupations guerrières sont évidemment le fait des salles régimentaires mais sachez aussi qu'avec le duel, nos salles civiles ont de pressantes obligations.

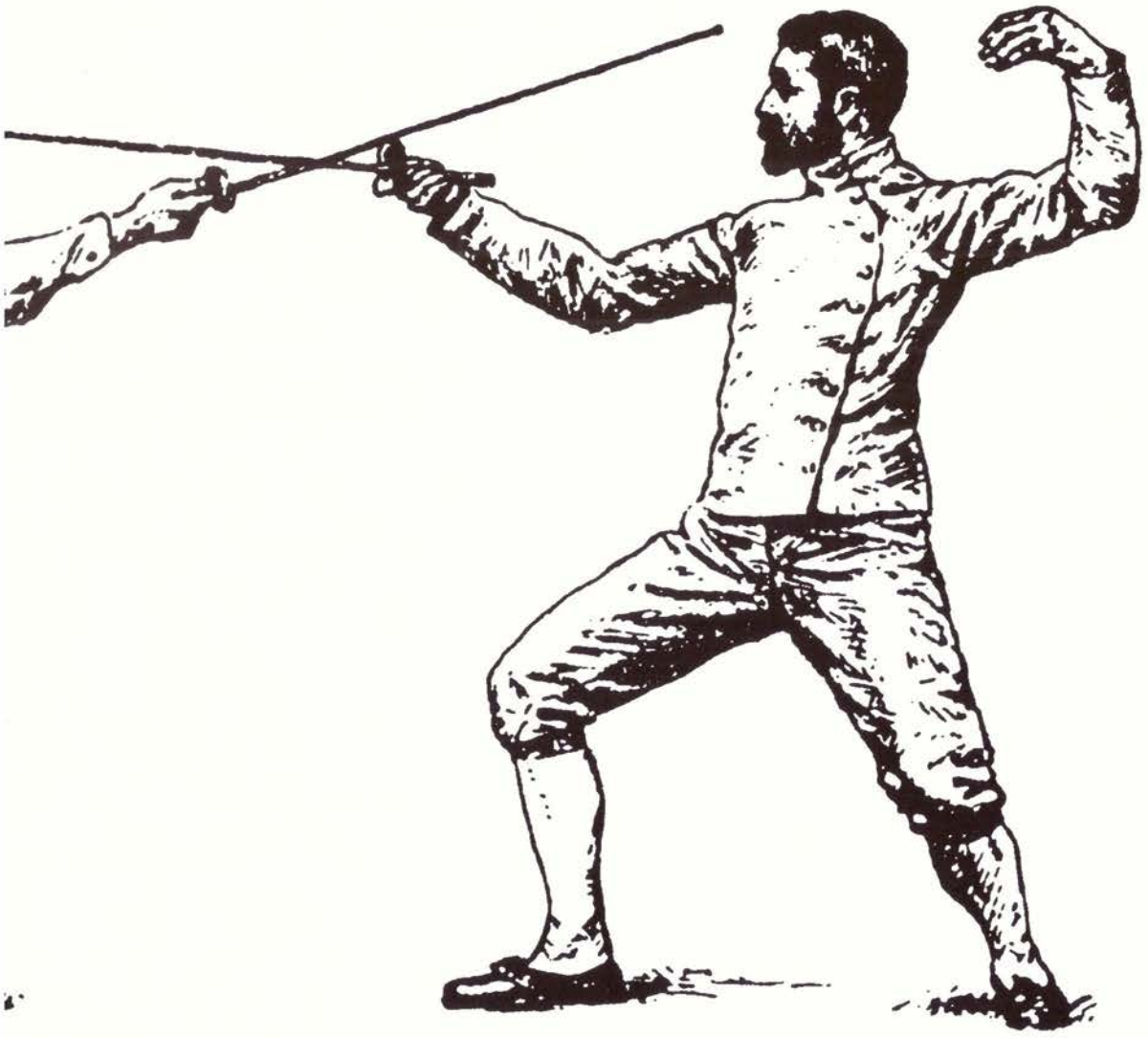
- Voilà, lui dirions-nous, un souci que notre époque n'a plus ; qu'en est-il pour la vôtre ?

- Les hommes politiques, les journalistes, les écrivains et parfois les militaires croisent le fer pour des questions d'honneur, dans lesquelles, souvent, la recherche de publicité n'est pas absente. Vous vous souvenez qu'Alexandre Dumas se battit pour une œuvre dramatique, que Sainte-Beuve se présenta sur le pré en tenant une épée et un parapluie "acceptant d'être tué mais non mouillé", que Thiers, Déroulède, Clémenceau et bien d'autres cédèrent à cette mode.

Rassurez-vous, poursuivrait notre interlocuteur, il n'y a de victime que par accident. La rencontre est généralement organisée chez le tenancier d'un bal populaire sur les îles de la Seine afin d'éviter les indiscrétions dont pourrait se saisir la police. Si le directeur de la rencontre est suffisamment compétent pour l'arrêter lorsque la situation est dangereuse et si les duellistes ont un peu d'expérience, on ne risque que des égratignures qui permettront une réconciliation d'autant plus généreuse qu'un agréable déjeuner aura été commandé avant. Toutefois quelques maladroits s'en tirent moins bien. Le célèbre général Boulanger qui montrait à l'épée encore moins de talent qu'en politique, s'ouvrit assez sérieusement la gorge sur la pointe de son adversaire. Ce que je vous dis, pourrait-il ajouter, se rapporte encore aux duels les plus honnêtes, c'est-à-dire ceux à l'arme blanche. Pour ce qui est du pistolet dont l'entraînement se pratique dans nos salles avec des masques vitrés et des projectiles en liège, il permet d'incroyables mises en scènes. Certains emploient des projectiles friables qui se pulvérisent au départ du coup, d'autres falsifient les chargements de poudre. Remarquez que ces tricheries humanitaires sont souvent le fait de témoins prudents agissant à l'insu des duellistes qui auront au moins l'avantage, eux, de s'offrir de fortes émotions matinales.

Parrade de septime.
Camille Prévost ; 1886.





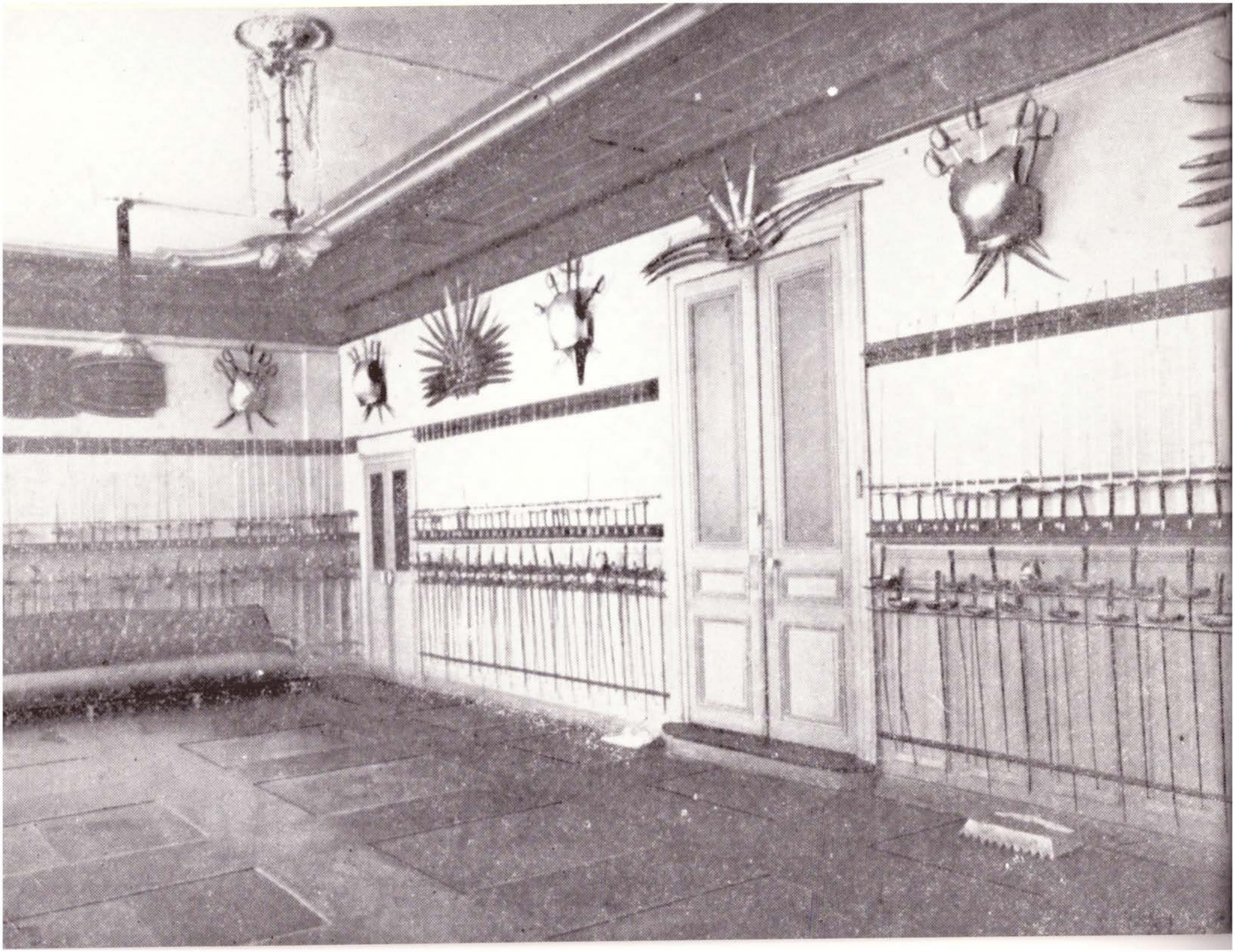
Quittant le sujet du duel, nous pourrions demander à notre interlocuteur comment sont agencées les salles de son époque.

- Le plus souvent installée dans un appartement, la salle d'armes des années 1890 est plutôt petite, éclairée au gaz ou à l'électricité. Les murs portent des râteliers, des panoplies, des gravures. Elle est desservie par un vestiaire, un cabinet de toilette et surtout une pièce adjacente, agrémentée de canapés qui sert de "salon de conversation". Un escrimeur est apprécié autant pour son fer que pour son esprit.

Nous pourrions terminer en demandant à notre escrimeur s'il sait que le cercle militaire ouvre une salle avenue de l'Opéra.

- Non, répondrait-il sans doute, mais je crains qu'elle ne puisse vivre longtemps avec les restrictions budgétaires actuelles. Il serait bien étonné si nous pouvions lui dire que son arrière-petit-fils y tire encore cent ans plus tard. Il ne pourrait nous croire si nous lui disions que son arrière-petite-fille y tire aussi.

CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES



PREMIÈRE INSTALLATION LA SALLE DE L'OPÉRA

Avant 1914, le cercle militaire dispose de deux salles. Au 49, avenue de l'Opéra se trouve salle principale. Elle est installée dans un magasin laissé libre par Pasquier en 1888. Le premier maître à en avoir la charge est l'adjudant Beretot.

Dans la caserne du 37, rue de Bellechasse est installée une salle annexe, mise en particulier à la disposition des officiers servant aux "bureaux de la guerre", rue Saint-Dominique. Cette salle sera longtemps dirigée par le maître Ringnet. Celui-ci écrira un livre "L'escrime nouvelle" dans lequel il se plaint amèrement des façons d'enseigner à Joinville, trop tournées vers le fleuret, à son goût, et propose des leçons originales de sabre, autant à pied qu'à cheval.

La différence entre les deux salles peut s'évaluer au montant des étrennes données aux maîtres en 1893. Elles sont de 800 F pour le maître de l'Opéra et de 250 F pour celui de Bellechasse (soit 14 000 et 4 400F d'aujourd'hui).

Les effectifs d'escrimeurs progressent rapidement au début du siècle ; de 40 en 1897, ils passent à 72 en 1901. Il est plusieurs fois rappelé à ces messieurs que leurs fils n'ont pas accès à la salle de l'Opéra, mais peuvent prendre des leçons à Bellechasse.

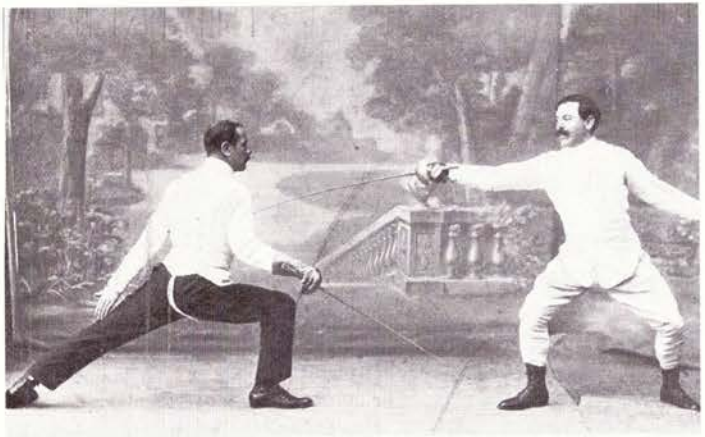
La cotisation annuelle pour les officiers d'active est de 60 F en 1891, de 100 F en 1908 (soit 1700 F d'aujourd'hui). Elle est jugée toujours trop élevée, mais finalement nécessaire. L'histoire financière de la salle se résume d'ailleurs à une perpétuelle course des recettes pour rattraper les dépenses. Pendant des années, la polémique va principalement tourner autour du repas fourni aux maîtres, de son prix et du lieu où il leur est servi.

Dès les premières années, les critiques des membres s'exercent à l'encontre des installations.

Dans un compte rendu de 1895, on demande "d'augmenter l'intensité des lustres de la salle"; quelques années plus tard, on se plaint de ne pas voir "toujours où les coups portent, ce qui n'est pas sans danger". Les douches font souvent le désespoir des membres : "l'eau chaude, est-il écrit pour 1903, manque quelquefois et l'eau froide, par sa plus grande pression, refoule l'eau chaude dans la chaudière d'où elle vient". Bien des améliorations sont pourtant apportées, telle l'installation, en 1891, du téléphone dans le salon de repos. Ces légers désagréments n'empêchent

CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES

Ci-contre : maître ringnet,
maître d'armes au cercle militaire
Salle Bellechasse.
Ci-dessous : Dérobement ou échappement.



pas le cercle militaire d'organiser des rencontres fréquentes, et en particulier un assaut annuel où l'on invite plusieurs salles. En 1894 par exemple, on prépare 1000 cartes d'invitations et 400 programmes auxquels on ajoute 200 éventails pour les dames. La décoration et le buffet seront assurés par l'administration du cercle. Le Gouverneur militaire fournira la musique de la Garde républicaine et une fanfare de Dragons. Pour disposer de la place nécessaire, la rencontre aura lieu à Bellechasse.

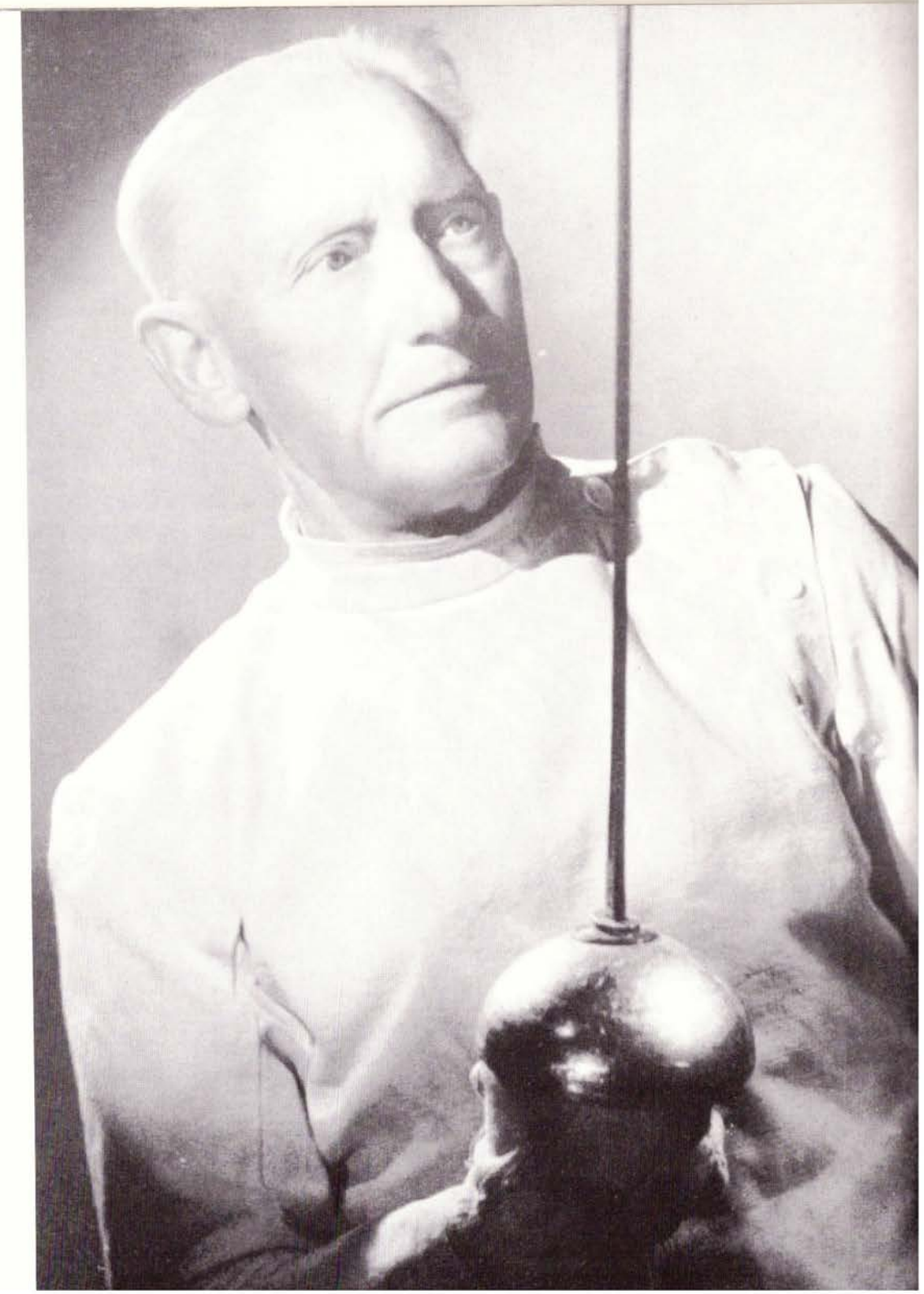
En 1896, il y a quelques réticences à inviter les maîtres d'armes civils "qui sont en guerre ouverte avec les maîtres militaires et qui ne cachent pas leur peu de sympathie à l'égard de la salle d'armes du Cercle militaire".

Jusqu'à la guerre de 1914, l'activité sera conduite par une présidence ferme et toujours confiée à des officiers de la garnison. Le colonel Costes, qui restera le plus longtemps dans ce poste, de 1907 à 1913, figure encore dans l'entrée de notre salle, représenté sur un assez sombre tableau. Un membre de la salle, le commandant Derué, publiera un livre sur l'escrime dans l'Armée. Il y discute des avantages de la pointe sur la contre-pointe, autrement dit de l'intérêt qu'il y a à équiper la cavalerie de sabres droits plutôt que courbes. Les terribles épreuves de la grande guerre vont balayer ces discussions théoriques surannées. La salle s'éteint pour quatre longues années.

Après l'armistice, les activités reprennent sous la présidence du Lieutenant-colonel Sée puis celle du colonel Romain. En 1920, arrive le maître Dodivers qui dirigera la salle pendant 35 ans. On installe une salle de sport avec quelques appareils; surtout on prépare le déménagement vers le nouveau cercle où l'installation aura lieu, après bien des discussions, en 1927.

CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES

Maître Weber, monsieur Ginsburger, maître Dodivers



DEUXIÈME INSTALLATION LA SALLE AU CERCLE DE LA PLACE SAINT-AUGUSTIN

La salle d'armes que nous connaissons aujourd'hui a 65 ans. Son agencement n'avait pas soulevé, 'époque, l'enthousiasme. La commission avait protesté "à l'unanimité" dirent les rendus de l'époque. "Il est incontestable qu'une salle de sport, placée dans l, offre, malgré une ventilation artificielle, des conditions d'hygiène fâcheuses" (délibérations de 1927).

Les parler ont été, mise à part la période de guerre, des années brillantes. La première raison en est la longévité des présidences : le général Gourbeaud, le colonel Simoneau, aujourd'hui Monsieur le Docteur Bermann ont tenu, chacun pendant plus de dix ans, la barre du navire.

La seconde tient au talent des maîtres; le maître Dodivers pendant 28 ans, le maître Samson pendant 32 ans, soutenus par des maîtres adjoints d'exceptionnelle qualité, ont su donner une âme à la salle et soutenir sa technique.

La troisième raison du succès est enfin la fidélité de tous les membres à un esprit d'équipe où chacun, selon ses talents, son âge et ses goûts, sait trouver sa place.

On peut citer quelques résultats d'avant-guerre. En 1930 le Cercle Militaire de Paris remporte le tournoi international d'épée de Vittel devant douze équipes, grâce aux efforts conjugués du capitaine Mainbourg, du lieutenant Coutrot et du maître Dodivers. En 1937, le challenge de Bâle est gagné par le capitaine Coutrot, le lieutenant Dulieux et le lieutenant Ferri.

A l'époque, la salle organise chaque année une soirée de gala où se rencontrent les meilleurs tireurs militaires français et étrangers. Pendant l'occupation allemande, la salle d'escrime quitte momentanément le Cercle de la place Saint-Augustin et s'installe rue Blanche. Elle prend la forme d'une association présidée par le général Gombeaud, déclarée à la préfecture le 29 décembre 1942. Son titre devient "Salle Dodivers" renouant ainsi avec la tradition des salles parisiennes.

A la Libération elle retrouve ses locaux habituels. Ses présidents sont successivement Messieurs Parent, Coutrot, Dulieux, c'est-à-dire ceux de ses membres les plus titrés d'avant-guerre. En 1950, le maître Dodivers est promu Officier de la Légion d'Honneur, distinction qui récompense des années de talent au service de la salle.

équilibre financier est, dans les années 50, toujours dif-

CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES

Équipe de France des maîtres d'armes. Championnnat du monde. Vichy 24, 25 mai 1953. Maître Samson, 4ème à partir de la gauche.

Maître Weber. Maître Gravelet.

L'équilibre financier est, dans les années 50, toujours difficile à obtenir. En 1951, la cotisation est à 5000 F.

Le Président Coutrot regrette, en 1954, que la salle n'organise plus de galas. Cette année-là, le maître Samson obtiendra une 3ème place en sabre, au championnat de France des maîtres militaires et recevra les félicitations du comité.

Monsieur Goudon prend la présidence en 1959 et proposera en 1964 la candidature du colonel Simoneau "ancien président de la salle d'armes du cercle militaire d'Alger et escrimeur chevronné".

La décennie des années 60 verra l'arrivée de deux maîtres, le maître Gravelet en 1963 et le maître Weber en 1969, dont le rôle dans les résultats de la salle n'est plus à souligner. Les années 60 verront aussi l'arrivée des escrimeuses dans nos rangs. Pourrions-nous nous passer maintenant de leurs succès sportifs et de leurs sourires ?

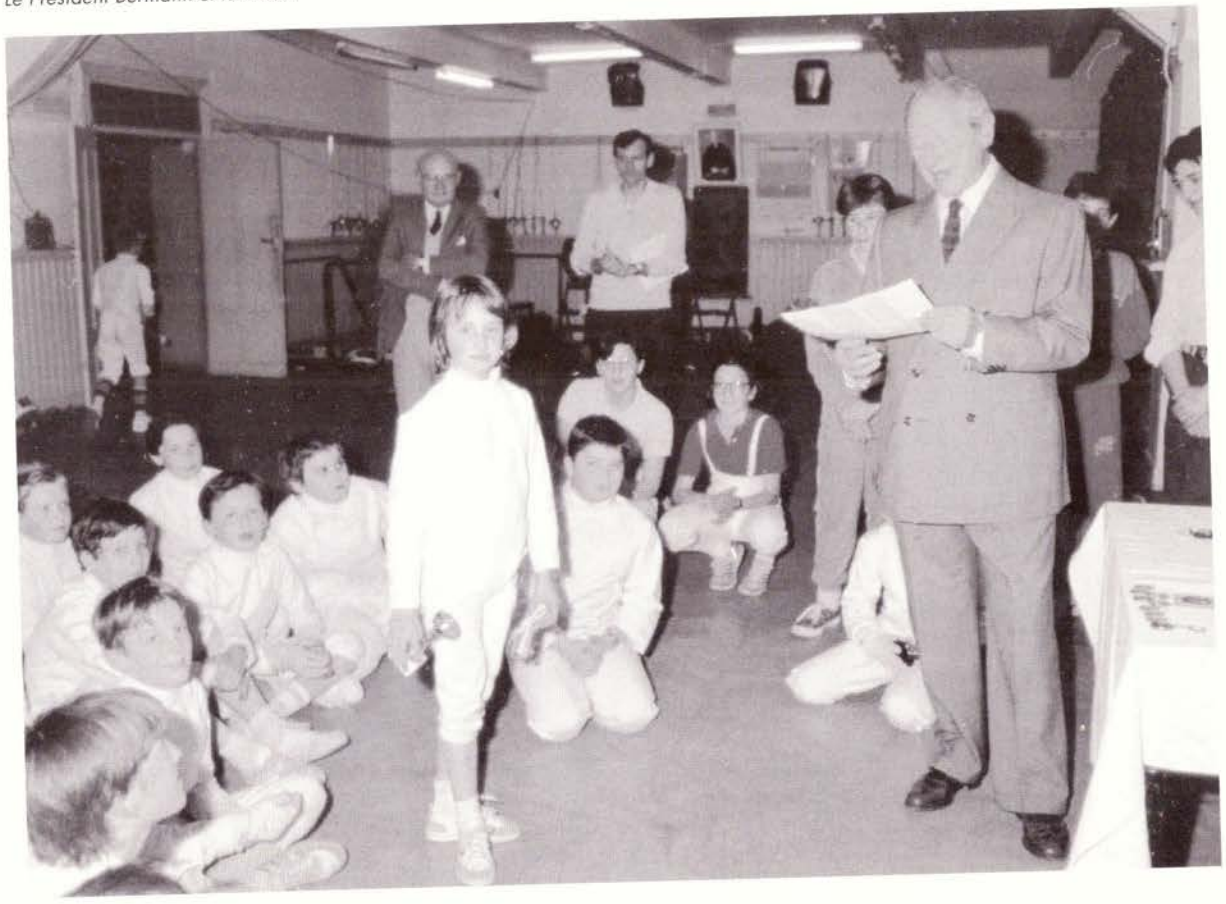
A ces années-là il faut encore ajouter vingt ans, faits de soirées d'entraînement, de compétitions du dimanche, de dîners annuels, de méchouis chez le maître Samson, de gymnastique au fond de la salle, et d'armes à perpétuellement réparer. Vingt ans de la meilleure chose du monde : la camaraderie.

CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES

AUJOURD'HUI

Le maître Weber, directeur et animateur

Le Président Bermann et la relève



res Pujolle, Delmas, Samson, Weber.

Le maître Samson.

CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES

Fleuret féminin

Leçon.

Photo J.C. Nalai

La jeune école

CENTENAIRE DE LA SALLE D'ARMES

LA SALLE D'ARMES DU CERCLE MILITAIRE

PRÉSIDENTS

1891 : colonel Godart
1892/94 : colonel Roussel
1895 : colonel Fery d'Esclands
1897 : colonel Burnez
1898 : colonel de Mazieu
1899 : colonel Baudot
1900 : colonel Prévot
1902 : colonel Mollard
1906 : colonel Alix
1907 : lt colonel Costes
1913 : général Francfort
1919 : lt colonel Sée
1920 : colonel Romain
1932 : général Gombeaud
1943 : Monsieur Parent
1951 : Monsieur Coutrot
1956 : Monsieur Dulieux
1959 : Monsieur Goudon
1966 : colonel Simoneau
1978 : Monsieur Bermann

MAITRES

1903/1906 : Lemoine
1920/1932 : Dodivers (militaire)
1932/1955 : Dodivers (civil)
1955/1958 : Gauthier
1959/1991 : Samson (civil)
1991/ Weber : (civil)

MAITRES ADJOINTS

1891/1903 : Beretrot (adj)
1891/1895 : Lamotte : (serg)
1895/1896 : Boulanger
1895/1897 : Pin
1896/1897 : Lesieux
1896/1901 : Rossignol
1901/1903 : Lemoine
1903 : Villa
1903 : Barreaux
1904 : Meunier
1905 : Antonini
1906/1919 : Haller
1907 : Pion
1919 : Haller
1920 : Duvernoy
1920 : Sibue
1929 : Morillon
1948/1955 : Samson
1958 : Lanus
1963 : Gravelet
1963 : Marie
1969/1991 : Weber
1983 : Pizay
1985 : Pujolle
1990 : Delmas